

Exils, errances et diasporas : explorations théologiques

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

Maxime Allard, o.p., Collège Dominicain

Titre : De l'exil « moderne » des prophètes ou d'enjeux théologiques et politiques de la configuration du « prophète »

Résumé : Je cherche à poser des jalons pour comprendre des mises en discours de la présence, du rôle, de l'opportunité puis de l'exil ou de l'éclipse répété de figures du prophète en modernité. Pour orchestrer cette étude et tenter de comprendre l'« exil » moderne du prophétisme, je présenterai de manière critique certains éléments de la proposition philosophique de Serge Margel intitulée « Le silence des prophète » (Éditions Galilée, 2006) et tenterai deux parallèles : un premier avec la construction de discours ecclésiologiques autour de la crise moderniste et d'« exils » (théoriques et physiques) auxquels cette crise donna lieu et, un second avec la situation *ante* configurée autour de propos de Thomas d'Aquin.

Olivier Bauer, Université de Montréal

Titre : À DIEU LE PARDON DU PÉCHÉ, BONJOUR LE RETOUR D'EXIL!

Résumé : Le culte protestant est unilatéralement construit sur le motif du pardon du péché tant dans sa structure - bâti autour d'une « confession du péché » et une « annonce du pardon » - que dans les mots employés dans la liturgie et dans les chants - dont le fameux « Christ, agneau de Dieu qui ôte le péché du monde! ». Or le pardon du péché n'est que l'un des grands motifs que les textes bibliques utilisent pour décrire l'action bienfaisante de Dieu. Ils l'expriment aussi à l'aide de la libération de l'esclavage, de la guérison des malades, du repos des fatigués et du retour d'exil. Je profiterai du Congrès pour mettre ce dernier motif à l'épreuve de la célébration. Devant les membres de la Société canadienne de théologie, je prêcherai sur l'exil et le retour en intégrant notamment les dimensions suivantes: signification du thème dans une société multiethnique; résonance pour des exilés volontaires et involontaires, pour qui a fait le deuil de son pays d'origine et pour qui rêve d'y retourner; intégration de la notion d'exil intérieur.

Mélany Bisson, Université de Montréal

Titre : La spiritualité de la mère : du côté de l'exil

Résumé : Les femmes connaissent l'exil puisqu'elles sont des étrangères dans l'organisation de la culture, du langage et des structures de la pensée binaire. Elles sont prises ou comprises à partir d'une seule logique. De ce fait, elles se sentent étrangères parce qu'elles portent une poly-logique. Les femmes se mettent en route vers leur mouvement interne (l'intime), vers la mutation de leur être et vers leur renaissance.

La spiritualité de la mère se range du côté de l'exil qui est constitutif de la position du renouvellement poly-logique des femmes. Elles se donnent naissance et multiplient leurs créativité symbolique et littéraire. Comme la spiritualité mystique, la spiritualité de la mère ne peut pas être contenue dans une logique fermée, elle est en relation avec le sacré (un mouvement interne) qui fait émerger des représentations créatrices de la renaissance symbolique et de la reconstruction identitaire.

Pour cette communication, je présenterai, premièrement, le fondement de l'exil, selon la perspective de Julia Kristeva. Je développerai, deuxièmement, la spiritualité de la mère construite autour de la capacité à donner naissance à l'autre.

Fabrice Blée, Université Saint-Paul

Titre : Mystique et identité chez Henri Le Saux : une expérience interreligieuse de l'errance

Résumé : Après seize ans de silence à l'abbaye bénédictine de Kergonan, Henri Le Saux s'exila en Inde pour ne plus jamais revenir en France, quittant définitivement la vie de moine traditionnelle. Ce fut le début de l'errance. D'un côté, Le Saux se sentit appelé à toujours plus de solitude ; de l'autre, il découvrit de l'hindouisme les profondeurs de l'advaita. Son expérience de la non-dualité fut telle qu'il connut une crise identitaire des plus douloureuses. Devenu Abhishiktananda, Le Saux emprunta des voies inconnues où Dieu l'invitait à le reconnaître au cœur de l'étranger comme en témoignent ces mots : « O mon Aimé, pourquoi T'es-Tu caché sous les traits de Shiva et d'Arunâchala, de Ramana le Rishi et de Sadashiva le Nu errant pour me donner Ta grâce ? » Quel rôle joue le thème de l'errance dans l'identité religieuse et l'expérience mystique de Le Saux ? Quelle importance a-t-il dans sa vie de foi ? Est-il la condition commune de tous les croyants, en particulier des chrétiens et des hindous ? Peut-il devenir l'espace privilégié pour le développement d'un dialogue interreligieux ? Autant de questions que nous soulèverons afin de mettre en lumière l'apport du Bénédictin breton à une théologie chrétienne de l'errance.

Hélène Businger-Chassot, Georgetown University

Titre: L'exil intérieur des femmes dans les communautés ecclésiales traditionnelles: Errance et formation de communautés alternatives.

Résumé : Dans cette communication, je me propose d'inscrire dans le thème du colloque, ce que j'appelle l'exil intérieur des femmes dans la communauté ecclésiale catholique, des femmes exclues des instances de décision ecclésiale en raison de leur impossibilité présente d'accès au sacerdoce. L'exil est perceptible soit dans leur absence des fonctions liturgiques officielles, soit dans leur rôle subalterne à celui des hommes (prêtres). Les femmes en situation d'exil à l'intérieur de l'institution ecclésiale choisissent, soit de quitter l'institution, (exil extérieur) soit de rester visiblement présente, mais en vivant une intense contradiction, une sorte d'errance spirituelle. Ou elles choisissent une forme de nomadisme pratique, tentant de retrouver dans diverses assemblées de prière et de partage oecuménique une communauté de foi, en marge de l'institution. C'est ce que j'appelle la formation de communautés alternatives, qui constituent une forme de la diaspora des chrétiennes en marge, et même au sein des diverses églises chrétiennes. J'analyserai diverses formes de cet exil, du niveau spirituel au niveau pratique du mouvement clandestin d'ordination des femmes selon le rite catholique, en me basant sur de récents articles, et essais, dont le livre d'Elisabeth A. Johnson : *The Church women want*, et celui de Miriam Therese Winter : *Defecting in place : Women claiming responsibility for their own spiritual lives*. Cette communication pourrait s'inscrire à la fois dans le troisième et le quatrième axe suggéré, car elle concerne l'exil intérieur et spirituel des femmes aussi bien que leur expérience communautaire d'errance et de diaspora dans le monde masculin et sécularisé.

Serge Cantin, Université du Québec à Trois-Rivières

Titre : Un philosophe errant, banni de ses foyers...

Résumé : Aux environs de 1840, Alexis de Tocqueville prévient que, « le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres ». Une trentaine d'années plus tard, dans *Une saison en enfer*, Arthur Rimbaud se déclare « rendu au sol, avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre ». Puis, en 1882, dans *Le gai savoir*, Nietzsche annonce « la mort de Dieu », « cet événement formidable » qui jette l'homme dans une infinie errance.

Ainsi viennent se confirmer, au XIX^e siècle, les plus sombres pensées de Pascal devant l'abîme ouvert par Descartes à l'aube de la modernité, entre l'homme et le monde, entre la pensée et l'être. L'histoire de la philosophie moderne est celle de l'occultation de cet abîme par les grands systèmes (rationalistes, idéalistes, empiristes, positivistes) qui auront tous et chacun la prétention de le combler. En renonçant à cette illusion philosophique, le philosophe se bannit lui-même de ses foyers pour se retrouver errant sur un chemin non balisé qui est celui de la philosophie à son commencement, avant que celle-ci ne s'institutionnalise. Mais cette errance, en dépit de tous les dangers qu'elle comporte, ne représente-t-elle pas une chance pour le philosophe de se rafraîchir la mémoire et, peut-être, d'entendre « des choses pour lesquelles personne encore n'a eu d'oreilles » (Hannah Arendt)?

Denise Couture, Université de Montréal

Titre : Errance dans le mouvement québécois de l'interspiritualité féministe

Résumé : Il s'agira d'analyser l'errance du mouvement québécois de la base appelé «l'interspiritualité féministe». Celui-ci a rassemblé des femmes appartenant à diverses traditions religieuses et spirituelles. Elles ont créé collectivement des rituels et des discours qui ont déterminé leur identité spirituelle. L'analyse prendra appui sur trois images féministes: le «nomadisme», proposé par Rosi Braidotti (une féministe européenne poststructuraliste); l'action qui vise un changement dans une logique de «teleopoiesis» selon Gayatri Spivak (une spécialiste derridienne et postcolonialiste); et l'être-en-mouvement de «l'incarnation chrétienne et féministe» tel que suggéré par Anne-Claire Mulder (une théologienne chrétienne du féminisme de la différence).

André Gagné, Université de Sudbury

Titre : Un « pays ruisselant de lait et le miel » (Ex 3,8): la terre promise comme lieu d'exil et de reconfiguration identitaire. Explorations exégétiques.

Résumé : Dans les textes de l'Ancien Testament, la terre promise c'est le lieu d'abondance que Dieu accorde aux Israélites après leur sortie d'Égypte. Mais ce « pays ruisselant de lait et le miel » est d'abord un lieu d'exil où ceux qui sont sortis d'Égypte doivent adopter une identité nouvelle.

De ce fait, il n'est pas étonnant que certains textes du Nouveau Testament fassent l'objet d'une relecture de l'histoire de la terre promise, telle que racontée dans les récits vétérotestamentaires. La terre promise deviendra en quelque sorte le paradigme de l'expérience et de l'identité chrétienne par excellence.

Relevons aussi que la terre promise compte parmi les thèmes de prédilection des textes patristiques. Les Pères de l'Église tendent vers une interprétation christologique et eschatologique du « pays ruisselant de lait et le miel ». C'est d'abord pour eux une manière d'appréhender la première venue du Christ dans le monde. Mais c'est également une façon d'illustrer l'exil à venir de tous les croyants vers un monde nouveau.

Cette communication vise à explorer la richesse des exégèses juives et chrétiennes à propos de la terre promise, montrant que ce lieu parle à la fois d'exil et de reconfiguration identitaire, tout en fournissant un modèle de l'expérience chrétienne.

André Gignac, Université de Montréal

Titre : “Vous n’êtes plus des étrangers, vous êtes concitoyens des saints” (Ep 2,19). Ou l'histoire des immigrants qui provoquent l'exil de leur communauté d'accueil

Résumé : La lettre aux Éphésiens est un discours énoncé à partir du point de vue de l'éternité divine: l'Église, maison de Dieu, est déjà construite; l'exil, l'errance et la diaspora sont choses du passé. Cette “eschatologie réalisée” est en porte-à-faux, aujourd'hui, avec la décomposition - recomposition vécue par l'Église et le sentiment d'étrangeté éprouvé par les chrétiens dans un monde hyper sécularisé.

C'est conscients de cet écart entre l'énonciation du texte et la situation de la lecture qu'il faut revisiter Ep 2,11-22, un texte fondateur de l'identité chrétienne: de deux peuples, païens et juifs, Dieu a fait un seul homme nouveau (v. 14-15). Le texte s'appuie sur la métaphore de l'immigrant qui accède à la citoyenneté. En Christ, les païens ont cessés d'être exclus, aliénés (au sens propre) et étrangers. Or, au même moment, l'identité d'Israël, jamais nommé dans le texte, semble littéralement se dissiper. Avec le résultat que ce texte, qui parle de la destruction de la barrière et de la haine, va fonder jusqu'au 20e siècle la théologie chrétienne de la substitution et justifier la diaspora permanente du peuple juif. Oscillation paradoxale, permutation des rôles qui laisse perplexe, comme si l'accession des uns à la citoyenneté privait les autres de la leur.

Après la Shoah et l'effritement de la chrétienté en occident (sécularisation), comment comprendre Ep 2,11-22? Comment l'image d'un Dieu de paix qui a tué la haine a-t-elle pu engendrer la persécution et la haine? Comment penser l'écart entre l'idéal proposé par le texte et la situation présente des croyants, quant à son impact identitaire? Comment, devenus minoritaires, Juifs et chrétiens peuvent-ils se situer les uns par rapport aux autres comme partageant le même statut d'immigrés?

Danielle Jodoin, Université de Montréal

Titre : La Première lettre de Pierre. Quand la dispersion provoque le témoignage

Résumé : La Première lettre de Pierre en qualifiant ses énonciateurs d'élus, d'étrangers, de dispersés, de gens de passage (1P 1,1.17;2,11), entraîne-t-elle les chrétiens et les chrétiennes à se considérer comme des exilés sur terre n'espérant que la patrie céleste? Bien qu'une certaine théologie du pèlerinage ait pu stimuler et encourager bon nombre de chrétiens au cours du temps, une telle lecture doit-elle être perpétuée? Cette attitude poussée à l'extrême n'a-t-elle pas soutenu un certain mépris et une désolidarisation du monde?

En fait, la Première lettre de Pierre invite non pas à l'attente passive de la cité céleste, mais exhorte à avoir une conduite irréprochable au milieu de tous afin de témoigner des grandeurs de Dieu (1P 2,12). La lecture de 1P proposée ici s'attardera aux indices textuels qui permettront de découvrir que le fait d'être étrangers et dispersés en 1P n'est pas une condition d'isolement ou de fuite, mais de témoignage.

Lambros Kampéridis, Université de Montréal

Titre : Le concept d'étranger dans la théologie orthodoxe

Résumé : Une de plus anciennes notions dans la pensée grecque, qui date des poèmes homériques, est le concept de l'étranger. Depuis les origines de la perception autour de l'étranger, la théologie païenne lui a conféré des caractéristiques sacrées. Zeus lui-même était connu comme Xenios, à savoir le dieu des étrangers. Ces notions qui sacralisaient l'étranger ne sont pas uniquement dues à la pensée grecque. Dans la perception juive de l'étranger nous rencontrons le même respect accordé aux « gerim », aux étrangers qui sont perçus comme des émissaires de Dieu. Abraham offre de l'hospitalité aux trois envoyés de Dieu, que la théologie chrétienne et l'iconographie Orthodoxe interprètent comme une préfiguration de la Sainte Trinité. Trois étapes sont distinguées dans la théologie chrétienne en ce qui concerne la spiritualité associée avec la réalité de l'étranger.

a. La xenia correspond à la période avant l'avènement du christianisme, associée avec la période de la philosophie grecque.

b. La xeniteia pour les Pères Grecs signifie la renonciation au monde et le retrait dans le désert, voire adopter l'attitude d'un étranger envers le monde

c. La xenitià correspond à l'époque moderne, surtout après la conquête ottomane de Byzance et du monde hellénique et marque le périple des Grecs en exil aux confins du monde à la recherche d'un refuge suite aux persécutions et la répression subies par leur assujettissement aux conquérants hétérodoxes.

Ces trois étapes de l'expérience grecque de l'étranger correspondent aux trois étapes de l'expérience juive de l'étranger qui seront comparées par rapport à la théologie et la philosophie grecque, à savoir a. la diaspora, b. l'exode et c. l'exil. La conclusion se portera sur le sort de l'étranger déraciné de sa culture et de sa foi aujourd'hui, dans l'âge de mondialisation du profit économique.

Naïm Kattan, Université du Québec à Montréal

Titre : Le judaïsme, l'exil et l'errance

Résumé : Dans le judaïsme, l'existence se situe dans l'espace et le temps. Le premier couple, Adam et Eve, chassés du jardin de l'éternité, jetés dans l'espace, découvre le temps. Comment vivre l'espace dans le temps? Dieu désigne son espace à l'homme. Celui-ci doit le construire et, pour commencer, le réparer. Il traverse l'épreuve du temps. Les Hébreux passent quatre siècles en exil en Égypte qui se terminent dans la servitude. Dieu les libère, mais ils passent quarante années dans le désert pour apprendre à vivre la liberté. L'espace est donné, assigné par Dieu, mais l'homme doit commencer par le conquérir.

Le juif est élu pour servir, pour être un exemple pour tous les hommes. Dieu lui a donné la Loi afin que son royaume soit édifié. Il habite le Temple construit par Salomon afin que les hommes du royaume vivent selon ses commandements. Les juifs quittent la voie désignée et le Temple est deux fois détruit. Leur espace se situe dès lors dans l'ailleurs et, grâce au Livre, ils l'habitent au long des siècles. Autour d'eux des empires fondés sur le pouvoir et la domination, naissent et meurent. Pourchassés, persécutés, grâce au Livre, ils surmontent les exils dans l'attente des temps messianiques. La justice et l'amour règneront alors. Ils survivent à l'entreprise nazie de leur destruction totale. Ils retournent au foyer, une terre toujours promise, dans l'attente et l'espoir que dans tous les ailleurs, les juifs tenteront de vivre selon la Loi.

Melchior Mbonimpa, Université de Sudbury

Titre : Exil et mutations de l'identité religieuse

Résumé : L'exil des croyants que nous abordons dans cette communication aura le sens d'un déplacement « forcé » pour échapper à diverses formes d'oppression ou à la suite d'une déportation. Ce déplacement peut être vécu comme une libération malgré son aspect dramatique. C'est le cas pour les Hébreux qui fuient l'esclavage en Égypte et marchent vers la terre promise. On peut citer également l'épopée des Boers en Afrique du Sud, des Mormons aux États-Unis ou des « immigrants » contemporains qui fuient le Sud et l'Est vers l'Occident : pour eux aussi l'exil est une chance qui appelle l'action de grâce. Mais l'exil peut aboutir à la servitude ou à une nette perte de liberté. La déportation des Juifs à Babylone, la traite atlantique des esclaves noirs ou la situation des camps de réfugiés contemporains ne donnent pas lieu à l'action de grâce, mais plutôt aux lamentations.

Jean-Guy Nadeau, Université de Montréal

Titre : Traumatisme et errance du sujet croyant

Résumé : Quand le sujet subit un traumatisme, ses rapports au monde et à lui-même sont remis en question, et souvent ses croyances fondamentales quant à sa propre valeur et à la fiabilité du monde. Les croyances religieuses paraissent particulièrement atteintes par l'expérience traumatique, surtout dans les cas où cette expérience mène le sujet à un état de stress post-traumatique durable où le sujet erre ou tourne en rond dans un *no God's land*.

Le sujet se trouve alors en exil, en errance par rapport à sa foi en un Dieu bon ou en sa propre valeur face à Dieu. Plusieurs mettent en cause leur relation avec un Dieu qui n'a plus de sens pour eux et s'exilent à tout fin pratique de leur religion ou de leur foi. D'autres, et ils seraient en majorité selon les enquêtes sur traumatisme et spiritualité, trouvent plutôt dans leurs croyances religieuses une ressource privilégiée pour faire face au traumatisme, et ajoutent souvent que l'expérience traumatique a renforcé leurs croyances et les a rapprochés de Dieu. Sans Dieu ou sans leur foi, disent-ils, ils ne seraient jamais « passés à travers ». Mais comment cela se fait-il? Pourquoi dans cette errance, l'un se rapproche-t-il de Dieu et de la religion, comme on dit, alors que l'autre s'en éloigne? C'est ce que nous tenterons d'explorer à partir d'entrevues avec des adultes victimes de traumatismes dans leur enfance, en portant une attention particulière aux figures et aux rôles de la divinité portés par leurs constructions narratives actuelles.

Thérèse Nadeau-Lacour, Université du Québec à Trois-Rivières

Titre. *L'exil et/ou la demeure : la condition mystique.*

Résumé : Les différentes variations morales et religieuses du concept de l'exil se retrouvent chez les mystiques chrétiens. Tout particulièrement la signification de l'exil utilisée dans la première épître de Pierre, marque les spiritualités des mystiques du christianisme puisqu'elle définit pour une large part la réalité du disciple du Christ. Toutefois, les vies et œuvres des mystiques manifestent un autre rapport à l'exil. Nous formulons l'hypothèse que ce rapport est paradoxal et qu'il parvient à déplacer l'interprétation traditionnelle de la condition chrétienne. Les deux concepts *d'exil* et de *demeure* y dialoguent dans une dynamique singulière, celle même d'un itinéraire par lequel l'identité chrétienne se construit. La communication fait une large part à quelques exemples concrets.

Pierre C. Noël, Université de Sherbrooke

Titre : Dynamiques transnationales et reconstitution des identités religieuses

Résumé : Les flux migratoires qui ont marqué la seconde moitié du vingtième siècle ont considérablement modifié la face de la société occidentale. Lorsqu'on pense à ces changements, on constate bien entendu le pluralisme qui en résulte, mais plus profondément les sociologues et les juristes notent actuellement la mise en place de nouvelles dynamiques transnationales ou diasporiques. Il s'agit essentiellement de relations quasi-quotidiennes entre des individus de même appartenance culturelle ou religieuse vivant en diverses nations. Ces relations tendent à échapper aux structures des institutions établies et s'imposent comme le nouveau ferment des communautés. Or ces dynamiques transnationales ne sont pas étrangères aux églises chrétiennes. Les nouveaux mouvements religieux que l'on retrouve dans le catholicisme, par exemple, semblent se développer d'une manière similaire aux diverses diasporas

religieuses. Ce phénomène a une incidence majeure sur la structure de l'Église. La présente communication s'interroge sur ces dynamiques diasporiques et sur leur pertinence ecclésiologique.

Louis Perron, Université Saint-Paul

Titre : « L'expérience chrétienne comme expérience abrahamique »

Résumé : La théologie contemporaine a remis en valeur l'essentielle historicité de l'expérience chrétienne. Cette historicité demande à être approfondie et radicalisée afin de manifester qu'elle constitue ce dont il en va essentiellement au sujet de cette expérience. Cette communication veut caractériser l'expérience chrétienne comme condition « abrahamique », comme un cheminement orienté par un horizon ultime d'accomplissement qu'elle interprète à la lumière de l'Évangile de Dieu mais qui demeure par principe objet d'une promesse qui la dépasse et qu'elle ne saurait d'aucune manière épuiser. L'historicité sous-tendant cette expérience est d'ordre destinal, événementiel et eschatologique. L'expérience chrétienne ne peut s'appuyer que sur sa propre dynamique comme perpétuel advenir en suspens, - procédant de l'avenir de Dieu comme incessant advenir - comme espérance gagée à même l'incertitude et le risque de l'histoire. La communication entend soutenir – à l'encontre de tout un discours dominant – 1/ que la situation actuelle est l'occasion d'une avancée déterminante au sens d'un approfondissement de cette expérience en direction de sa vérité et que 2/ c'est selon une telle auto-compréhension d'elle-même que la foi chrétienne peut espérer s'inscrire de manière réellement pertinente et significative dans la culture des sociétés industrielles avancées, elle-même traversée par la même expérience de fractionnement et d'inexhaustivité du sens.

Alexandra Pleshoyano, Université de Sherbrooke

Titre : Johan Tauler: de l'état d'errance à la naissance de Dieu en soi et de soi en Dieu

Résumé : Né à Strasbourg, Jean Tauler (1300-1361) entre jeune chez les frères prêcheurs dominicains. Il étudie la théologie et prêche aux nombreuses religieuses dominicaines dans la région. Il étudie à Cologne et rencontre Maître Eckhart qui aura une notable influence intellectuelle et spirituelle sur lui. Tauler défendra les écrits eckhartiens après la mort du maître. Il est probable que Tauler ait aussi rencontré Henri Suso et Jan Ruusbroec durant ses voyages. En tous cas, il ne fait aucun doute qu'il soit un fidèle disciple de maître Eckhart qu'il a su interpréter dans un langage plus accessible et moins audacieux.

Dans un premier temps, je présenterai l'état d'errance – un sujet vaste et fort complexe – comme un objectif à atteindre pour permettre l'enfantement divin; il est le seul espace dans lequel Dieu puisse habiter. À cet espace infini correspond seul l'espace de Dieu. Ce gouffre – l'*abgrund* – se crée là où l'état d'errance mystique s'opère. Il s'agit de l'état d'origine de l'humain authentique, là où il n'y a plus qu'un éternel présent en Dieu.

Afin d'explicitier le déplacement annoncé dans mon titre, je traiterai trois points. L'anthropologie de Tauler (1) permettra de comprendre l'état d'errance (2) comme un mouvement de retrait, de détachement et de désencombrement qui rend possible l'accès à la plus intime demeure et à ce qu'il y a de plus profond en soi – le *Gemut* – cet abîme créé appelé à s'unir à l'abîme incréé par la naissance de Dieu en soi et de soi en Dieu (3). L'état d'errance n'est pas un vide absurde, mais un au-delà de soi où se prépare une mystérieuse gestation. À cet espace infini correspond seul l'espace de Dieu. Cet abîme – l'*Abgrund* – se crée là où l'état d'errance mystique s'opère. Il s'agit de l'état d'origine de l'humain authentique, là où il n'y a plus qu'un éternel présent en Dieu. Je terminerai en questionnant la pertinence de revisiter une doctrine mystique aussi riche que celle de Tauler pour ceux et celles qui sont en recherche spirituelle aujourd'hui.

Lamphone Phonevillay, Université de Montréal

Titre : Religion, mémoire et récits de vie. L'expérience des réfugiés laotiens catholiques de Montréal.

Résumé : Comment les réfugiés abordent-ils l'élément religieux lorsqu'ils racontent leur vie? C'est à cette question que nous tenterons de répondre. L'expérience scrutée ici sera celle des ressortissants du Laos installés en sol québécois depuis l'instauration d'un régime communiste dans ce pays en 1975, ce bouleversement politique ayant entraîné un exode massif de la population. À travers l'exploration de récits de vie que nous ont donnés divers membres appartenant à la communauté catholique laotienne de Montréal, dans le cadre d'une thèse en cours portant sur leur mémoire sociale et religieuse, nous verrons comment s'articule et se dévoile cette dimension. Une analyse préliminaire des données recueillies

jusqu'ici permet d'entrevoir plusieurs pistes d'analyse possibles. Entre autres, quelles sont les transformations que subit la mémoire religieuse dans le cas d'un groupe étant passé d'un statut de minorité religieuse au Laos, ce pays étant majoritairement d'ascendance bouddhiste, à celui de majorité religieuse au Québec? De plus, comment la question de Dieu est-elle abordée chez des individus qui ont vécu un drame humain des plus bouleversants, à savoir celui d'un exil « forcé »? Dans leur parcours biographique, la figure du divin est-elle intervenue comme facteur de réconfort dans les épreuves ou a-t-elle au contraire été perçue dans une optique d'abandon eu égard aux difficultés rencontrées? Ce ne sont là que quelques interrogations ouvertes par le matériau de travail actuel. Comme il est possible de le constater, si la présente recherche s'inscrit dans le cadre de l'enquête sociologique, elle ouvre également à des questions théologiques profondes et, bien souvent, incontournables.

Gilles Routhier, Université Laval

Titre : Chenu, Congar, Féret : théologies en exil ou exil de la théologie

Résumé : Au XXe siècle, des théologiens ont fait l'expérience de l'exil, voire de l'errance conséquence de leur marginalisation par certaines autorités ecclésiales. C'est le cas de de quelques théologiens dominicains parmi les plus réputés: Chenu, de Congar et aussi Féret. Il y aurait intérêt à examiner de plus près cet exil et à interroger ces périodes d'errance et d'épreuves. Mais est-ce là la perspective la plus juste? Ne devons-nous pas renverser les termes et examiner l'exil de la théologie à l'époque où Congar, Chenu et Féret élaborait leur projet théologique et ce qu'a signifié pour eux de ne pas accepter d'être des théologiens exilés du monde? Sans négliger la première perspective, c'est surtout la seconde qui nous semble la plus féconde et mériter le plus d'être examinée.

Walter Vogels, Université Saint-Paul

Titre : L'Exil: épreuve et promesse (selon Jérémie)

Résumé : La Préhistoire (Gn 1-11) souligne qu'exil, errance et diaspora font partie de ce que nous sommes comme êtres humains. Le reste de la Bible le confirme. Parmi ces multiples déplacements, l'exil d'Israël à Babylone, constamment mentionné dans la Bible, est l'Exil par excellence. L'auteur qui en a parlé le plus est le prophète Jérémie: il l'a annoncé comme inévitable, il a essayé d'en saisir le sens, il en a été témoin et il l'a vécu. Mon étude comporte quatre parties: Vivre dans son pays; partir pour le pays de l'autre; vivre dans la pays de l'autre; rêver de revenir dans son pays.